

WILD SIDE EN ASSOCIATION AVEC LE PACTE PRÉSENTE

NICOLAS CAGE

TYE SHERIDAN

MEILLEUR ESPoir MASCULIN
MOSTRA DE VENISE 2013



70
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
di Venezia 2013
Venice 70 - Fiume Venezia

SELECTION OFFICIELLE
DEAUVILLE 2013
FESTIVAL DE CINEMA AMERICAIN

"Tant que je me maîtrise, je reste en vie...
Ça m'empêche de finir en taule."

JOE

D'APRÈS LE ROMAN DE LARRY BROWN

UN FILM DE DAVID GORDON GREEN

Le Pacte



WORLDVIEW



WESTEND
FILMS



WILD SIDE EN ASSOCIATION AVEC LE PACTE
PRÉSENTE

UNE PRODUCTION WORLDVIEW ENTERTAINMENT / DREAMBRIDGE FILMS
UNE PRODUCTION MUSKAT FILMED PROPERTIES / ROUGH HOUSE PICTURES

JOE

D'APRÈS LE ROMAN DE LARRY BROWN

UN FILM DE DAVID GORDON GREEN

avec

NICOLAS CAGE

TYE SHERIDAN

(PRIX DU MEILLEUR ESPOIR MASCULIN MOSTRA DE VENISE 2013)

GARY POULTER

RONNIE GENE BLEVINS

1H57 / USA / 2013 / COULEUR / 5.1 / 2.40

SORTIE NATIONALE :
30 AVRIL 2014

Matériel presse téléchargeable sur
www.joe-lefilm.com

DISTRIBUTION

WILD SIDE
www.wildside.fr

en association avec

LE PACTE
5, rue Darcet - 75017 Paris
Tél: 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Matilde INCERTI
assistée de Jérémie CHARRIER
16, rue Saint Sabin - 75011 Paris
Tél: 01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

Le Pacte





À PROPOS DE LARRY BROWN

Larry Brown avait scotché une citation de Faulkner sur sa vieille machine électrique Smith-Corona: « You Have to Kill All Your Darlings », et le moins qu'on puisse dire c'est qu'il prenait cela très sérieusement.

Par « tous vos chéris », le barde d'Oxford, Mississippi (lorsqu'il était pompier, Brown a dû aller éteindre un début d'incendie à Rowan Oak, la maison de Faulkner) voulait sans doute parler des trouvailles et phrases favorites que tout écrivain a du mal à sacrifier pour le bien d'un livre. Mais pas seulement. Pour Larry Brown en tout cas, les « chéris » étaient aussi sa famille.

Dans Joe, il écrit que d'où il venait, la seule chose qui vous mettait immédiatement au pilori social n'était ni la prison, ni les mufflées, ni les bagarres: c'était « de ne pas se lever le matin pour aller travailler et nourrir sa famille », peu importe l'état ou la gueule de bois.

Marié très jeune en 1976 juste après deux ans de service dans les Marines, Brown s'est longtemps tenu à cette éthique redneck, complétant ses boulots réguliers avec d'autres, beaucoup moins reluisants et licites (comme d'empoisonner les arbres avec des instruments incroyables, tel qu'on le voit dans Joe, pour le compte de pépinières industrielles). Et comme l'explique sa femme avec une candeur confondante: « S'il ne buvait pas, c'est surtout parce qu'il ne pouvait pas se le permettre, il y avait six bouches à nourrir, et l'alcool coûte cher. » Brown était le genre de gars à prénommer ses premiers fils Shane ou Bobby Ray, d'après ses héros de films favoris.

Arrivé à la trentaine, néanmoins, au bout de six ans chez les pompiers, il commença à se demander ce qu'il faisait de sa vie, et s'il ne pouvait pas faire plus que réparer les clôtures ou empoisonner des arbres. Séduit par les auteurs comme Stephen King ou Harold Robbins (surtout par leur succès et richesse présumée), il décida de devenir écrivain, se donnant deux ans pour réussir.

Cela lui en prit huit de plus pour apprendre son nouveau métier et se voir enfin publié, au cours desquels il avoue avoir écrit cinq romans (« horribles ») et une centaine de nouvelles qu'il soumettait inlassablement. Sa première publication était dans un magazine pour Hell's Angels, Easy Riders, une histoire de shérif

ripou qui tente de voler la récolte de marijuana au héros. Mais sous l'influence de Richard Howorth, le libraire de Square Books, en face du palais de justice d'Oxford, il élargira son champ de lecture, découvrant Flannery O'Connor, Carver et Bukowski (pas encore Cormac McCarthy, qui l'influencera à partir de Joe). Pour écrire, il doit s'isoler, travailler la nuit, d'abord dans une pièce exiguë près du garage, puis à Tula, à deux pas de chez sa mère, où il finira par se bâtir sa cabane de rêve (« my writing shack ») près d'une mare à poissons chats. Mais quel que soit l'endroit, sa famille en est désormais exclue.

En gros, arrivé le succès, Brown passe plus de temps dans les rades d'Oxford avec ses potes (Opal's, qui devient finalement trop dangereux pour lui, puis le City Grocery, plus chic) et la nuit à écrire qu'à jouer au base-ball avec ses garçons, ou au mari avec Mary Annie. En 1992, deux ans après ma rencontre avec eux (pour mon chapitre dans Maquis), celle-ci me faisait savoir au téléphone: « Larry doesn't live here anymore ». Les derniers entretiens filmés font comprendre qu'il y a eu réconciliation et retour au bercail, avant la fin tragique. Au bout de la route, Brown s'était rendu compte qu'il ne finirait jamais l'oeuvre qu'il entendait laisser s'il se dissipait et s'abîmait pareillement. Car l'atavisme l'avait rattrapé: « My daddy was bad to drink... » commente-t-il dans le documentaire; « je picole aussi, et j'ai bien peur que mes gars vont picoler aussi... »

En 1992, il m'avait dit aussi cette phrase qui résume tout le monde violent de Joe: « D'où je viens, on peut être la dernière des saloperies, boire, taper sa femme, mais on a toujours un boulot. »

Philippe Garnier

Tous nos remerciements à Philippe Garnier et aux Inrockuptibles pour leur autorisation de reproduction



SYNOPSIS

Dans une petite ville du Texas, l'ex-taulard Joe Ransom essaie d'oublier son passé en ayant la vie de monsieur Tout-le-monde : le jour, il travaille pour une société d'abattage de bois. La nuit, il boit.

Mais le jour où Gary, un gamin de 15 ans, arrive en ville cherchant désespérément un travail pour faire vivre sa famille, Joe voit là l'occasion d'expié ses péchés et de devenir, pour une fois dans sa vie, important pour quelqu'un.

Cherchant la rédemption, il va prendre Gary sous son aile...



À PROPOS DU FILM

« Je m'appelle Joe.
Je suis ton ami. Tu comprends ? »

Joe Ransom

JOE, c'est d'abord la voix singulière et incendiaire du défunt romancier Larry Brown. Surnommé le roi de la « Grit Lit », ce chroniqueur de la classe défavorisée du « Rough South », littéralement le Sud rude et brut, est l'un des écrivains les plus émouvants du XX^{ème} siècle. Lui seul pouvait raconter l'histoire d'un ancien taulard alcoolique, fana d'armes à feu et tête brûlée qui, par un coup du sort, va tenter de devenir le véritable héros d'un jeune garçon.

Publié en 1991, *Joe* remporte le Southern Book Critics Circle Award for Fiction et rencontre un grand succès critique. *Publisher's Weekly* le qualifie de « profondément touchant » et *Kirkus Reviews* de « radical, saisissant et original ». Il s'agit du quatrième des neuf romans de Larry Brown, parmi lesquels *Sale boulot* (*Dirty Work*), *Dur comme l'amour* (*Big Bad Love*), *Père et fils* (*Father and Son*) et *Fay*. Tout comme ses autres récits, *Joe* semble tout droit sorti du passé insolite de son auteur. Fils d'un métayer, Larry Brown a pendant près de vingt ans mené la dure vie de sapeur-pompier à Oxford, Mississippi. C'est à cette époque qu'il commence à écrire, la nuit, des histoires sur ceux qui l'entourent et leurs vies certes aussi fascinantes et dramatiques que bien d'autres, mais que l'on ne raconte que rarement dans des romans ou ailleurs.



Publié pour la première fois dans les années 1980, il rencontre le succès avec ses nouvelles mettant en scène le Sud caché : un monde où la chaleur est étourdissante, où l'on respecte la valeur du travail, où l'on boit plus que de raison, un monde de petite délinquance, de mariages malheureux et de catastrophes tragi-comiques, mais également plein de vitalité, d'amour et d'humanité. Son style, à la fois sans artifice et direct, rythmé et instinctif, propulse le lecteur directement dans la vie de ses personnages.

Depuis la publication de *Joe*, nombreux sont ceux qui en ont imaginé une adaptation cinématographique. Les personnages ont beau être des gens ordinaires, ils dégagent quelque chose de mythique. Car s'il s'agit d'une sombre histoire de crime et de mauvais traitements, on y trouve malgré tout une lueur d'espoir. Mais aucune adaptation ne voit le jour pendant plus de vingt ans. Il paraît cependant logique qu'elle ait fini par être réalisée par David Gordon Green. Originaire lui aussi du Sud (il est né en Arkansas et a grandi au Texas), son premier long métrage, *GEORGE WASHINGTON* (2001), se passait dans une petite ville pauvre du Sud et racontait l'histoire d'un groupe d'enfants qui tentent de cacher la vérité sur un malheureux accident.

Depuis, David Gordon Green mène une carrière extraordinairement variée, composée aussi bien de films indépendants salués par la critique que de comédies hollywoodiennes grand public. *JOE*, ainsi que *PRINCE OF TEXAS* (*PRINCE AVALANCHE*) sorti fin octobre 2013, l'ont ramené sur un terrain plus réaliste.

Plus exactement, *JOE* l'a ramené à ses débuts de cinéaste. En effet, le scénario a été écrit par Gary Hawkins, son ancien professeur de cinéma à la North Carolina School of the Arts. C'est dans son cours de mise en scène que David Gordon Green avait découvert les romans de Larry Brown car,

à l'époque, Gary Hawkins travaillait sur son documentaire, *THE ROUGH SOUTH OF LARRY BROWN*, une ode à la vie et à l'œuvre de l'auteur. David Gordon Green n'avait d'ailleurs pas été le seul à travailler sur ce film. La productrice Lisa Muskat, Jeff Nichols (réalisateur de *MUD* et *TAKE SHELTER*) et le directeur de la photographie Tim Orr y avaient également participé.

« Jeff Nichols et moi étions assistants réalisateurs sur *THE ROUGH SOUTH OF LARRY BROWN* » se souvient David Gordon Green. « C'était une formidable expérience. Larry est venu sur le tournage. C'était vraiment bien d'avoir l'occasion de bavarder avec cet auteur incroyable. »

Le film, un mélange de reconstitutions de nouvelles de Larry Brown et d'interviews de l'auteur et de sa femme, a été salué comme un « documentaire essentiel sur le Sud » par *Oxford American magazine*. Rapidement après, Gary Hawkins a commencé à travailler sur une adaptation de *JOE*. Après différentes versions au fil des années, il a fait lire le scénario à David Gordon Green.

« J'ai été très enthousiasmé par l'adaptation de Gary », dit David Gordon Green. « Elle était belle et fidèle. J'ai toujours aimé les histoires sur les relations père-fils et, à sa façon, *JOE* en raconte une. Ils ne sont pas liés par le sang, mais Joe Ransom et Gary Jones développent une formidable relation semblable à celle que peuvent avoir un père et son fils. J'adorais que, en tant qu'homme, Joe soit vraiment complexe. Il est tout à la fois le bon, la brute et le truand. Mais cet adolescent qui souffre atrocement l'émeut au point de faire un vrai sacrifice. C'est une magnifique illustration de certains liens que l'on tisse dans la vie et qui font de nous celui ou celle que nous sommes. On en arrive à l'idée très forte que Gary est l'avenir de Joe. »



Pour David Gordon Green, cette idée est devenue le thème central du film. « Je crois que lorsque Joe voit que Gary [Jones] est sur le point de commettre une erreur qui va gâcher sa vie, il décide de la faire à sa place et d'ouvrir à Gary des perspectives que lui-même n'a jamais eues. »

David Gordon Green était particulièrement heureux à l'idée de faire découvrir le monde fascinant de Larry Brown à un public jeune qui n'a peut-être jamais entendu parler ni de lui ni de ses livres. La seule autre adaptation cinématographique d'un roman de Larry Brown date d'il y a plus de dix ans. Il s'agit de *BIG BAD LOVE* réalisé par Arliss Howard avec Rosanna Arquette.

« Larry a des lecteurs très fervents, mais j'aime l'idée d'attirer de nouveaux lecteurs vers la littérature sudiste contemporaine. Tout comme ceux de Cormac McCarthy, les personnages de Larry ont ce côté mythique qui les rend à la fois typiques de la région et universels. Ce sont des terriens, ils appartiennent à une classe spécifique et viennent d'un endroit particulier, mais ils portent en eux une humanité irrésistible », observe David Gordon Green.

Bien entendu, un film est très différent d'un roman. Donc tout en restant fidèle à l'esprit de Larry Brown, David Gordon Green a souhaité faire de *JOE* une expérience cinématographique captivante. « Nous avons fait quelques changements par rapport au roman pour que ce soit plus convaincant à l'écran », explique le réalisateur. « Le personnage de Willie Russell, le rival de Joe, est plus développé afin que tous les protagonistes existent. J'ai aussi ajouté une scène avec Wade Jones, le père de Gary, qui montre que sous son apparente monstruosité se cache tout de même un être humain. L'épilogue (qui n'existe pas dans le roman) permet à Gary de boucler la boucle d'une manière qui, je l'espère, débouche sur une conclusion satisfaisante. »

Le film est produit par Lisa Muskat qui a également enseigné aux côtés de Gary Hawkins en Caroline du Nord et a produit *THE ROUGH SOUTH OF LARRY BROWN*. Elle se souvient de cette expérience comme lui ayant non seulement permis de découvrir la richesse de la littérature sudiste contemporaine, mais également comme le point de départ de leurs carrières respectives.

« C'est à ce moment-là que nous avons fait nos premières armes », se rappelle-t-elle. « Gary est un auteur exceptionnel, un réalisateur, mais aussi un excellent professeur et mentor. De nombreuses personnes talentueuses travaillaient sur ce film, mais surtout nous formions un groupe en marge du

milieu cinématographique. Je crois que nous avons compris que le seul moyen pour des gens comme nous de réussir était de travailler ensemble. »

Depuis cette première expérience, David Gordon Green et elle ont effectivement collaboré sur bien d'autres films. Elle a donc pu observer de près son évolution en tant que réalisateur. « David réfléchit constamment au fonctionnement du processus narratif et à la réalisation », observe-t-elle. « La seule constante est son attrait pour le défi de la nouveauté. Je crois qu'avec *JOE*, il était excité à l'idée de raconter une histoire qui se situe à nouveau dans le Sud et de travailler sur une adaptation d'un écrivain que nous admirons et respectons tous deux. Nous aimons nous consacrer à des projets qui nous passionnent et c'est particulièrement vrai dans ce cas. »

Pendant la pré-production, David Gordon Green s'est entretenu avec la veuve de Larry Brown, Mary Annie Coleman Brown, et leur fils, Billy Ray Brown. « Nous avons beaucoup parlé de l'immense affection de Larry pour ses personnages », dit David Gordon Green. « Son fils m'a dit que chaque personnage de *JOE* était inspiré d'une personne que Larry connaissait. Cela explique l'ambiguïté du roman. J'imagine qu'il se disait que tous les habitants de la ville savaient de qui il parlait et ce qui leur était arrivé. »

Lisa Muskat ajoute « David voulait rester aussi fidèle que possible à l'esprit de Larry Brown tout en le transposant à l'écran. Le soutien de Mary et Billy Ray était donc inestimable. Billy Ray relit *Joe* chaque année en mémoire de son père. Et lorsqu'il est venu sur le tournage avec sa mère, il disait des choses comme "Ce camion correspond exactement à celui que j'ai toujours imaginé." »

David Gordon Green voulait également traduire le ton minimaliste de Brown à l'écran, mais à sa façon. « Larry écrit simplement mais avec force détails et un véritable sens poétique », précise le réalisateur. « Ses mots définissent une ambiance que nous voulions absolument saisir. Lorsque la production a commencé, c'est devenu comme un passage de témoin de Larry Brown à Gary Hawkins, à nos acteurs et à notre équipe. »

Lisa Muskat note que la sensibilité de David Gordon Green lui donne une raison de saisir ce témoin. « Ses personnages ne sont pas des êtres parfaits, mais il décèle toujours en eux un rêve d'idéal qui les rend très humains. »

**NO
TRESPASSING**





JOE RANSOM

Au cours de sa riche carrière, Nicolas Cage a interprété des personnages parmi les plus marquants du cinéma de ces dernières années. Du kidnappeur de bébé dans ARIZONA JUNIOR (RAISING ARIZONA) des frères Coen à Ronny Cammareri, le boulanger romantique d'ÉCLAIR DE LUNE (MOONSTRUCK) de Norman Jewison, en passant par l'amant en fuite dans SAILOR ET LULA (WILD AT HEART) de David Lynch. En 1996, il reçoit l'Oscar du meilleur acteur pour son rôle de scénariste alcoolique dans LEAVING LAS VEGAS de Mike Figgis. En plus de ses nombreuses prestations dans des films d'action, il a incarné des scénaristes jumeaux dans ADAPTATION de Spike Jonze, un marchand d'armes pris de remords dans LORD OF WAR d'Andrew Niccol, un présentateur météo de Chicago en pleine crise de la quarantaine dans THE WEATHER MAN de Gore Verbinski et un policier drogué dans BAD LIEUTENANT : ESCALE À LA NOUVELLE-ORLÉANS de Werner Herzog.

Il n'a cependant jamais eu l'occasion de jouer un personnage comme Joe Ransom : un Sudiste au caractère difficile appartenant à la classe ouvrière qui, contre toute attente, tente de faire quelque chose de sa vie. Avec son caractère bagarreur, son pitbull et ses problèmes avec la justice, Joe est un véritable archétype de la masculinité brute. Mais plus il apprend à connaître Gary, un gamin qui a besoin qu'on lui offre la chance que Joe n'a jamais eue ou saisie, plus il se laisse attendrir. Pendant toute sa vie, Joe n'a été entouré que par des forces destructrices (même son travail consiste à diriger une équipe de bûcherons pour une société d'abattage de bois, donc, symboliquement, à détruire l'environnement qui le nourrit) mais il trouve en Gary un moyen d'expier.

David Gordon Green a immédiatement pensé à Nicolas Cage pour interpréter Joe Ransom. « Joe est un homme au passé extrêmement sombre qui se retourne sur sa vie. Je cherchais un acteur qui puisse lui donner cette authenticité. Nic laisse paraître ses fêlures, ce qui rend ses interprétations si intéressantes et convaincantes. Il se dégage de lui une force et une vulnérabilité. Il est aussi du genre à ne pas se ménager. Dans les méandres de sa carrière, Nic a exploré tous les registres des émotions. Mais quel que soit le film dans lequel il joue, il a cette capacité à vous laisser accéder à ses sentiments les plus profonds. Il possède l'humanité et l'honnêteté que je recherchais pour Joe. »

Restait encore à savoir si Nicolas Cage serait d'accord. « Il n'a sûrement jamais joué dans un film à aussi petit budget », a pensé David Gordon Green. « Mais j'avais le sentiment qu'il était prêt à retrousser ses manches et à mettre les mains dans le cambouis, que c'était exactement ce qu'il recherchait. »

Nicolas Cage se souvient de sa première lecture du scénario de G. Hawkins. « J'ai été immédiatement accroché. J'ai tout de suite compris la puissance de cette histoire. » Nicolas Cage et David Gordon Green se sont rencontrés alors que le réalisateur faisait les repérages de *PRINCE OF TEXAS* (*PRINCE AVALANCHE*). « Nous sommes partis sur les routes en voiture pendant quelques jours et nous avons parlé des personnages », se souvient le réalisateur. « Nic avait l'âge du rôle et le physique parfait pour Joe. Il était également prêt à se mettre à nu, à apporter son expérience personnelle et sa vulnérabilité au rôle. À un moment, il m'a dit, "Je suis là pour toi. Quel que soit ce dont tu as besoin, je trouverai un moyen de te l'apporter". Dès lors, nous avons travaillé en étroite collaboration. »

Lisa Muskat : « Nic a clairement dit qu'il voulait participer à toutes les discussions, pas seulement au sujet du personnage mais du film en général. C'était extraordinaire. »

Lisa Muskat se souvient que Nicolas Cage les a accompagnés, David Gordon Green et elle, lors de repérages. « Nous recherchions le pont où se déroule la scène finale et il y a eu ce moment incroyable : alors que nous nous promenions, Nic a joué quelques répliques de Joe. Là, devant nous, il s'est transformé en Joe. Ce fut un instant palpitant. »

David Gordon Green a montré le film *THE ROUGH SOUTH OF LARRY BROWN* à Nicolas Cage et ce dernier a lu et relu le roman jusqu'à en connaître des dialogues et les descriptions par cœur. « Le roman a été pour moi une révélation », dit Nicolas Cage. « J'ai trouvé qu'il s'en dégageait un esprit indomptable et un réalisme dignes d'un Hemingway ou d'un Conrad. »

Il a aussi eu le sentiment que David Gordon Green saurait retranscrire ce réalisme et cette émotion brute à l'écran. « David sait mieux que personne faire ressortir l'humour des situations les plus dramatiques », dit Nicolas Cage. « Il a aussi une approche très singulière avec les acteurs. Il est très à l'écoute, il vous pousse à intégrer le sous-texte et à improviser, ce qui suppose une immense confiance de la part d'un acteur. Mais David sait la gagner. »



Pour essayer de comprendre Joe de manière intrinsèque, Nicolas Cage l'a envisagé comme un homme qui tente constamment de contrôler ses impulsions. « Joe est tout le temps en train d'essayer de se maîtriser », observe le comédien. « Il préfère même se faire arrêter et aller en prison plutôt que perdre le contrôle et peut-être tuer quelqu'un. Mais, inévitablement, la cocotte minute explose et il se met dans le pétrin. C'est un vrai hors-la-loi, il est totalement politiquement incorrect. Et pourtant, il devient un modèle pour Gary Jones. »

Joe n'est pas un citoyen modèle, mais il a une grande expérience de la vie qu'il choisit de partager avec Gary. « Il lui donne de la bière et des cigarettes, il lui parle des filles avec lesquelles il aimerait coucher, mais au moins il s'intéresse à lui à sa façon, aussi étrange soit-elle », dit Nicolas Cage. « Dans sa propre famille, Gary se fait frapper, on ne se soucie pas de lui et personne ne l'écoute. »

Sur le tournage, Nicolas Cage n'a pas eu peur d'embrasser Joe dans toute sa complexité. David Gordon Green se souvient. « Nic m'a fait les suggestions les plus folles que j'ai jamais entendues, mais il en ressortait la plupart du temps une extraordinaire inventivité. Une fois le rôle endossé, il s'est approprié Joe. En même temps, il a apporté une grande légèreté sur le plateau. L'histoire



racontée dans le film est très triste et, sur le plateau, Nic racontait des blagues et faisait des imitations qui ont transformé l'ambiance du tournage. C'était aussi merveilleux de voir son lien avec Tye Sheridan (Gary) évoluer en permanence. »

« Ce qui est remarquable dans le film », rajoute Lisa Muskat, « c'est la façon dont Nic et Tye, dans les rôles de Joe et Gary, deviennent deux facettes de la même personne. On le voit dès le début du film, avec ce montage onirique montrant les deux personnages. De plus, leurs interprétations construisent cette relation père-fils dans laquelle Gary et Joe réalisent que Gary mérite bien plus que ce que son propre père lui donne. »

La relation de Nicolas Cage avec Tye Sheridan a donné une vraisemblance à l'amitié quasi paternelle qui se développe entre Joe et Gary. Selon Nicolas Cage, leurs rapports ont évolués naturellement.

« Tye est totalement naturel et très créatif. Il invente des répliques et des dialogues. Il adore jouer », souligne Nicolas Cage. « Il m'a brisé le cœur dans la scène où Gary vient chercher de l'aide chez Joe après s'être fait tabasser et qu'il dit "je pourrais le cogner aussi fort que toi. Je lui exploserais l'œil". C'est un petit homme qui se démène contre vents et marées. »

Pour Nicolas Cage, Joe accepte Gary comme il est parce que, au point où il en est dans la vie, il ne porte aucun jugement sur les autres. « Joe ne se place pas au-dessus de tout jugement, mais en-dessous », précise Nicolas Cage. « Il est prêt à embaucher n'importe qui dans son équipe d'abattage. À un moment, il dit : "Noir, blanc, rouge, jaune, j'en ai rien à foutre". Je crois qu'il se dit : qui suis-je pour juger ? Et il y a quelque chose de merveilleusement humain là-dedans. »

Concernant le reste de la distribution, Nicolas Cage dit, « Ils sont tous exceptionnels, naturellement vrais. Le mérite en revient largement au talent de David qui se consacre énormément au casting. »

Dans le film, Joe entretient également une relation étonnante avec les animaux, des chiens aux serpents. Plus particulièrement avec le chien qui vit sous sa maison et devient le prolongement de ses instincts primaires. « Joe prend son chien très au sérieux... », note David Gordon Green. « Ce type recherche un équilibre dans sa vie, une cause juste à défendre, mais lorsqu'il y a un sale boulot à faire, il envoie son chien. Le chien est en quelque sorte son complice car il peut se comporter en animal avec lui. Mais le chien montre aussi une facette plus sensible de Joe. Nous avons donc essayé de créer des petits moments le montrant en train de rassurer le chien, d'avoir une relation muette avec lui. Lorsque le chien disparaît, Joe est anéanti et l'on se rend compte de l'importance de ce lien pour lui. »

Le mocassin d'eau, le serpent venimeux que Joe maîtrise de manière experte sur le site d'abattage, impressionne Gary mais a également impressionné toute l'équipe car c'était un vrai. Aussi effrayant que cela puisse paraître à n'importe qui, Nicolas Cage lui, n'a eu aucune difficulté ; au contraire, il apprécie les créatures vénéneuses et imprévisibles.

« L'équipe n'aimait pas les faux serpents en caoutchouc. La production avait prévu un autre serpent inoffensif, mais David Gordon Green ne trouvait pas ses crochets assez longs », se souvient Nicolas Cage. « Donc j'ai dit, "Ok, alors je vais prendre le mocassin d'eau et c'est tout". Bien sûr, tout le monde s'est inquiété, mais ça s'est bien passé. Je savais comment le tenir. J'ai réussi à le prendre dans ma main et en fait je l'ai trouvé très apaisant... assez beau. »

Il ajoute. « Les gens pensent que les serpents sont dangereux. C'est faux. Je trouve intéressant qu'il y ait un serpent au début de cette histoire car ils sont au centre de tous les grands mythes qui jalonnent l'Histoire. David aime se situer à la frontière de l'imagination et de ce que l'on peut voir (ou non) comme mythique et mystique. »



LA FAMILLE JONES

Tye Sheridan, originaire du Texas, interprète le rôle de Gary Jones, le gamin sans abri mais résolument optimiste qui voit d'abord Joe comme un patron puis comme un improbable mentor, un spécialiste dans l'art de la survie. Tye Sheridan a débuté au cinéma en interprétant l'un des fils de Brad Pitt dans THE TREE OF LIFE de Terrence Malick. Cette expérience unique en son genre lui a donné goût au métier d'acteur. Il a ensuite joué dans MUD de Jeff Nichols aux côtés de Matthew McConaughey et Reese Witherspoon avant d'être choisi pour jouer dans JOE.

Tout comme Nicolas Cage, Tye Sheridan a été très ému à la lecture du scénario. « J'en suis tombé amoureux. J'ai envoyé un email à David pour le lui dire et lui demander de passer une audition. J'ai aimé le courage de Gary. »

La première rencontre entre Tye Sheridan et Nicolas Cage a été déterminante. « À la minute où je les ai vus ensemble, quelque chose s'est passé », dit David Gordon Green. « Nic a eu ce petit sourire aux lèvres et l'on a tout de suite senti l'alchimie qui se développerait entre l'énergie et la jeunesse de Tye et la profondeur émotionnelle de Nic. »

Le fait que Tye Sheridan n'ait joué que dans deux films n'a pas inquiété David Gordon Green. « Il avait l'expérience nécessaire », explique-t-il. « Il est toujours le garçon venant d'une petite ville, il a encore son accent du Sud et son authenticité est intacte. Il était capable d'apporter son expérience personnelle dans sa performance. »

Tye Sheridan a certes grandi dans le Sud, mais jusqu'à présent sa vie est bien différente de celle de Gary. La chance de se plonger dans la vie d'une personne habituellement invisible aux yeux du monde l'a intrigué. Même si l'on estime à 1,5 millions le nombre d'enfants sans abri aux États-Unis, on les voit peu dans les films (et encore plus rarement en personnage principal) ou dans les médias.

« J'ai été très attiré par le personnage de Gary en partie parce qu'il est très différent de moi », explique Tye Sheridan. « Je viens d'une bonne famille, mes parents sont prêts à tout pour moi. Lui est seul au monde et il a besoin d'un référent masculin. »



C'est évidemment ce qui l'attire en Joe Ransom qui n'est peut-être pas un modèle d'honnêteté, mais qui semble avoir le courage de ses convictions, ce que Gary ne peut s'empêcher d'admirer. Dès les premières lectures avec Nicolas Cage, Tye Sheridan a ressenti cette même attirance. Il venait de travailler avec Brad Pitt et n'a pas été intimidé à l'idée de jouer avec Nicolas Cage.

« Je n'ai jamais été nerveux parce que je ne vois pas les grands acteurs comme des gens que je me dois d'impressionner, mais comme des gens », explique-t-il.

Tye Sheridan était plus concentré sur ce que Gary essaie d'apprendre de Joe. « Il doit se débrouiller car personne ne l'aide », explique-t-il. « Il doit se défendre lui même car personne ne le fera à sa place. Il doit s'endurcir et traverser des moments difficiles. Il ne veut pas devenir comme son père, mais son contraire. Et je crois qu'il veut lui montrer qu'il n'est pas un vaurien et qu'il peut devenir quelqu'un. »

Gary Poulter, un acteur non-professionnel mort de façon tragique en mars 2013, interprète le rôle de Wade Jones, le père de Gary.

Gary Poulter a été repéré dans une rue d'Austin alors qu'il attendait le bus à l'angle de Fifth et Congress pour rentrer chez lui après l'enterrement de son père. Il a alors vu John Williams, le directeur de casting, interviewer des habitants.

« John est venu me voir et m'a demandé, "Comment allez-vous ?". Je lui ai répondu, "J'ai passé de meilleures journées" », raconte Gary Poulter pendant un entretien sur le tournage. « Puis il m'a dit, "Nous allons tourner un film à la fin octobre, ici à Austin, et nous aimerions discuter avec différentes personnes, dont vous." Mais je ne savais pas que c'était un film de cette ampleur et que Nicolas Cage faisait partie du projet. »

Gary Poulter accepta de faire un entretien enregistré en vidéo, mais il ne s'attendait pas à ce qu'il en ressorte quoi que ce soit. Cependant, David Gordon Green a été immédiatement conquis. « Nous cherchions de véritables vagabonds et Gary avait un regard magnifique. Il avait l'air d'une âme perdue. Il lui manquait un morceau d'une oreille et il posait autant de questions à John que celui-ci lui en posait », se souvient le réalisateur. « Il avait quelque chose de spécial. »

David Gordon Green a convoqué Gary Poulter pour auditionner pour un petit rôle, mais il a été si impressionné qu'il a alors envisagé de lui confier le rôle plus complexe de Wade. « Il est arrivé à l'audition à l'heure, il s'était parfaitement préparé et tout ce qu'il faisait transpirait le réel », dit David Gordon Green. « Nous savions que nous prenions un gros risque en choisissant un homme qui n'a ni adresse ni carte d'identité, mais il avait une histoire. Tout chez lui était criant de vérité, de ses vêtements à la musique qu'il écoutait. Et il était stupéfiant de le voir jouer sans retenue. »

Lorsque Gary Poulter reçut une nouvelle convocation pour une réunion autour d'un petit-déjeuner, il ne savait pas à quoi s'attendre. « Je me suis dit, oh mon Dieu, il va venir avec des producteurs et des grosses légumes et... ils vont me poser des milliards de questions auxquelles je n'ai absolument pas envie de répondre. J'essayais de me convaincre de ne pas y aller. J'avais très peur. Mais finalement, bien sûr, je suis allé au rendez-vous. Là, il y avait juste David et un grand type que je n'ai pas vraiment regardé. Puis il s'est approché et je me suis rendu compte que c'était Nicolas Cage. Il m'a chaleureusement serré la main. Un large sourire aux lèvres, il m'a dit, "J'ai vu toutes vos auditions. Vous êtes super." »

Nicolas Cage et Gary Poulter se sont instantanément entendus. « Nous avons brièvement parlé du film et de sa carrière et bien plus de notre intérêt commun pour les vampires, Dracula, et Léonard de Vinci. Il est tellement cultivé que je me suis dit qu'il allait me prendre pour un idiot, mais nous avons passé un très bon moment, tous les trois. »

À la fin du rendez-vous, l'affaire était entendue, mais Gary Poulter devait maintenant se fondre en Wade qu'il considérait comme « l'homme le plus ignoble que l'on puisse rencontrer dans sa vie ».

Il n'avait rien d'autre que son expérience de la vie sur quoi s'appuyer. Quand on lui a demandé s'il avait déjà joué la comédie, Gary Poulter répondit malicieusement : « Demandez à mon ex-femme, elle vous dira que j'ai joué au con toute ma vie ».

Il a aimé que David Gordon Green l'autorise à suivre son instinct. « David vous laisse une grande latitude et beaucoup d'espace », dit-il. « Les dialogues vous indiquent juste le chemin qu'il veut que vous preniez. Il se fiche que vous respectiez les répliques à la lettre ou non. Il veut simplement être content de votre prestation, ce qui est normal. »

Plus il s'emparait du rôle, plus il aimait la nature de l'histoire et le fait qu'elle mette en scène l'Amérique défavorisée que l'on voit rarement au cinéma. « Vous savez, tout le monde n'a pas la chance de se la couler douce, de vivre dans l'opulence. Certains luttent chaque jour pour avoir le peu qu'ils ont », dit-il.

Wade, par contre, n'essaie pas de faire de son mieux. « Wade est malveillant... Il est impitoyable, il s'en fout, il n'a aucune envie d'impressionner quiconque ou de nouer des liens avec qui que ce soit. Et il est très, très égoïste. Il l'est tellement qu'il n'a aucun égard pour la vie humaine lorsqu'il cherche à obtenir ce qu'il veut. »

Aussi sombre que soit son personnage, il voyait une lueur d'optimisme dans le fait que Gary s'éloigne de Wade. « Mon personnage ne s'améliorera pas puisqu'il est alcoolique, violent, etc. Mais aussi terribles que soient les choses, surtout pour le jeune Gary, des liens peuvent se tisser, d'où que viennent les gens - et même s'ils sont dans des situations désespérées ! »

David Gordon Green est heureux de l'avoir rencontré « Je suis devenu très proche de lui pendant le tournage », dit-il. « Il avait un talent inné et il a énormément apporté au film. C'était une expérience incroyable de sortir un type de la rue pour lui donner ce rôle si intense. Nous avons tous trouvé en Gary une incroyable humanité de la part de quelqu'un devant lequel on se contente de passer sur le trottoir. À la fin du tournage, nous pensions tous qu'une carrière intéressante s'offrait à lui, mais il est malheureusement mort rapidement après. »

Personne n'aurait pu prédire que Gary Poulter ne verrait pas le film, mais pendant cet entretien il répétait constamment : « Je profite de chaque instant de cette expérience et je sais que j'en parlerai jusqu'à mon dernier jour. Quand les gens me traiteront de menteur, je leur dirai, "Ah oui ? Jette donc un œil à ce DVD, mon pote". Ainsi, je laisserai mon empreinte sur cette terre un peu plus qu'une semaine après ma mort parce que dans cent ans quelqu'un fouillera dans des archives et tombera dessus. Ainsi, je demeurerai. »

David Gordon Green a choisi d'autres acteurs non-professionnels, dont Brian Mays qui interprète Junior et qui a été repéré devant un BBQ Joint. Les membres de l'équipe d'abattage de Joe Ransom sont tous des journaliers. Parmi les acteurs professionnels, Ronnie Gene Blevins joue Willie Russell, Sue Rock interprète Merle et Adriene Mishler incarne Connie.

« David a toujours des castings incroyables. Il trouve toujours des personnes charismatiques et sait parfaitement mélanger les acteurs », observe Lisa Muskat. « Nous avons eu la chance que les financiers approuvent ce type de casting. »





Le réalisateur note que le mélange d'acteurs professionnels et non-professionnels produit quelque chose d'imprévisible et très dynamisant pour tout le monde. « Sur ce film, l'authenticité des acteurs était incroyable. Chacun a apporté sa personnalité », conclut Green. « Je crois que Nic était aussi très excité à l'idée de travailler ainsi. Cela vous force à être honnête et Nic n'a pas fait exception. »

LARRY BROWN ET LE GENRE « ROUGH SOUTH »

Le Sud de Larry Brown, c'est la chaleur étouffante, le travail éreintant, un monde rural misérable flirtant constamment avec le crime – un endroit rempli de gens ordinaires et de mythes anciens. C'est une version moderne et crue du Sud dépourvue de toute forme de romantisme, mais truffée de thèmes typiquement sudistes tels que les faiblesses des hommes, le délabrement, le déclin, et, malgré tout, l'illumination des plus sombres recoins de l'âme. Larry Brown appartient à la catégorie des auteurs qui écrivent sur ce qu'on appelle le « Rough South », une expression utilisée dans le titre du documentaire de Gary Hawkins sur Larry Brown, et qui définit un genre littéraire et cinématographique en pleine évolution. Côté littérature, le genre s'étend de William Faulkner à Flannery O'Connor en passant par Cormac McCarthy, Harry Crews, Barry Hannah, William Gay, Tom Franklin et bien d'autres qui écrivent sur les aspects les plus obscurs et les plus étranges de la vie dans le Sud avec un réalisme cru et un humour noir. Il se dégage néanmoins du Sud de Larry Brown une atmosphère qui tient à son mélange de dureté et de sincérité.

Bien que Larry Brown situe l'histoire de JOE dans son Mississippi natal, David Gordon Green a tourné dans son Texas originel. Il souhaitait en effet que le film se passe « n'importe où » dans le Sud, mais aussi parce qu'en tant que réalisateur, il connaît le Texas d'un point de vue visuel aussi bien que Brown connaît le Mississippi en tant qu'auteur.

Pour donner vie à l'atmosphère de JOE, David Gordon Green et sa productrice Lisa Muskat ont monté une équipe artistique formée de collaborateurs de longue date : Tim Orr (directeur de la photographie), Colin Patton (monteur), David Wingo (compositeur) et Chris Spellman (décorateur).

David Gordon Green revient sur l'image qu'il a élaborée avec Tim Orr. « Nous voulions qu'elle soit à la fois belle et très sombre. On ne voit plus beaucoup de films tournés ainsi. Nous avons tiré parti des lieux de tournages peu éclairés et avons utilisé un mélange de sources lumineuses. »



Il poursuit. « Il aurait sans doute été facile de tout embellir, mais nous ne le souhaitons pas. Nous voulions trouver un moyen de saisir le délabrement des lieux. Il ne fallait surtout pas rendre ce monde glamour ni produire un cliché du Sud que l'on voit partout. L'image devait être résolument réaliste et authentique. »

L'accent mis sur l'obscurité impliquait certaines conditions d'éclairage. « Pendant le tournage, l'une de nos principales préoccupations était l'heure à laquelle nous tournerions », note David Gordon Green. « Nous voulions forger une ambiance, que l'émotion ne vienne pas seulement des dialogues. »

Lisa Muskat poursuit. « David, Kim et Chris ont trouvé des lieux formidables qui donnent son atmosphère au film », dit-elle. « Je suis heureuse que la majeure partie du tournage ait eu lieu dans des lieux authentiques. Par exemple, la maison de Gary est une vraie maison que nous avons trouvée quasiment dans l'état de vétusté que vous voyez dans le film. Je crois que le public ressent cette authenticité. David opte toujours pour le réalisme, même si cela suppose plus de difficultés au tournage. On ne peut pas reproduire en studio le sentiment qu'il capture, celui qui nous pousse à penser : « Oui, des gens vivent vraiment dans ces conditions ».

Cette âpreté, remarque Lisa Muskat, est une particularité du travail de David Gordon Green. « Quel que soit le film qu'il réalise, il suit son intuition. Il prend toujours des risques, c'est dans sa nature », dit la productrice. « Ce qui est intéressant, c'est qu'il ne cherche jamais la perfection – il veut transmettre au public quelque chose de plus viscéral. »

Lisa Muskat précise également que la maison de production indépendante Worldview Entertainment a donné à David Gordon Green la liberté artistique dont il avait besoin. « Worldview nous a offert une autonomie et un véritable soutien financier et moral, ce qui est rare. »

De Worldview à Lisa Muskat en passant par une équipe dévouée et des acteurs choisis minutieusement, David Gordon Green était parfaitement entouré. « Ce fut une collaboration incroyablement positive », observe David Gordon Green. « J'avais des attentes très précises et tout le monde était prêt à y répondre. J'avais l'impression d'être en famille et je crois que cela a contribué à la création de personnages très vrais. »

La recherche d'authenticité des personnages a forcé le réalisateur, Nicolas Cage et tout le reste de l'équipe à ne pas se laisser aller car, comme dans la vraie vie, chaque personnage réagit de façon très complexe à ce qui lui arrive.

« Ce qui rend JOE si particulier est que, dès le départ, l'histoire invite à réfléchir bien plus qu'il ne me l'a semblé de prime abord », résume David Gordon Green. « Ce film a été guidé non pas par une recherche de réponses définitives, mais par la curiosité et le plaisir de voir ces personnages vivre sur un écran. »





LES COMÉDIENS

NICOLAS CAGE (Joe Ransom) Récompensé aux Oscars, il est l'un des acteurs les plus talentueux de toute l'histoire du cinéma.

Il s'est imposé comme un acteur de premier ordre dès 1985 avec son interprétation d'un vétéran du Vietnam dans BIRDY. Réalisé par Alan Parker, le film a remporté le prix du Jury au Festival de Cannes. Son rôle d'amant de Cher dans ÉCLAIR DE LUNE (MOONSTRUCK) lui a valu une nomination au Golden Globe du Meilleur Acteur en 1988. SAILOR ET LULA (WILD AT HEAR) de David Lynch, dans lequel il partage l'affiche avec Laura Dern, a remporté la Palme d'or au Festival de Cannes en 1990.

En 1993, il a été nommé au Golden Globe pour son rôle dans LUNE DE MIEL À LAS VEGAS (HONEYMOON IN VEGAS) d'Andrew Bergman. En 1996, il a remporté l'Oscar du meilleur acteur, un Golden Globe et le prix du meilleur acteur remis par le New York Film Critics Circle, le Los Angeles

Film Critics Association, les Chicago Film Critics et le National Board of Review pour son inoubliable interprétation d'un alcoolique buvant jusqu'à la mort dans LEAVING LAS VEGAS de Mike Figgis.

Il a reçu le prestigieux Lifetime Achievement Award au Festival des Films du Monde de Montréal en 1996, le tout premier Distinguished Decade in Film Award du ShoWest en 2001, et l'American Cinematheque l'a mis à l'honneur en 2001. En 2003, son interprétation des jumeaux Charlie et Donald Kaufman dans la comédie de Spike Jonze, ADAPTATION, aux côtés de Meryl Streep et Chris Cooper a été saluée par une nomination aux Oscars, au Golden Globe, à la Screen Actors Guild et au British Academy of Film and Television Arts (BAFTA).

Il a récemment prêté sa voix à CROODS, le dessin animé de DreamWorks sur les aventures d'une famille à l'époque préhistorique, aux côtés d'Emma Stone, Ryan Reynolds, Catherine Keener et Cloris Leachman. On l'a vu cette année dans 12 HEURES (STOLEN) de Simon West, sous la direction duquel il avait tourné LES AILES DE L'ENFER (CON AIR) en 1997.

En 2002, il est passé derrière la caméra pour la première fois en réalisant SONNY avec James Franco, Mena Suvari, Brenda Blethyn et Harry Dean Stanton. Le film a été sélectionné au Festival de Deauville en 2002.

Il est le héros du succès mondial BENJAMIN GATES ET LE LIVRE DES SECRETS (NATIONAL TREASURE: BOOK OF SECRETS), produit par Jerry Bruckheimer. Nicolas Cage et lui ont collaboré sur ROCK (THE ROCK), LES AILES DE L'ENFER (CON AIR), 60 SECONDES CHRONO (GONE IN 60 SECONDS) et BENJAMIN GATES ET LE TRÉSOR DES TEMPLIERS (NATIONAL TREASURE). Il a en plus interprété Johnny Blaze dans GHOST RIDER, réalisé par Mark Steven Johnson, adapté du personnage du roman graphique de Marvel Comic.

En 2009, Nicolas Cage a été nommé ambassadeur de bonne volonté pour la justice dans le monde par le directeur exécutif de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC). Dans ce cadre, il s'est rendu à Gulu en Ouganda, à Mombasa et Nairobi au Kenya. Il a rencontré des enfants soldats, des membres de gangs, des prisonniers, des juges et des magistrats qui luttent pour mettre fin au trafic d'êtres humains, à l'esclavage des enfants et aux kidnappings. Il est par ailleurs engagé aux côtés d'Amnesty International pour sensibiliser le public aux droits de l'homme.

Sa filmographie compte également : LORD OF WAR d'Andrew Niccol, LES MESSAGERS DU VENT (WINDTALKERS) et VOLTE/FACE (FACE/OFF) de John Woo, À TOMBEAU OUVERT (BRINGING OUT THE DEAD) de Martin Scorsese, HUIT MILLIMÈTRES (EIGHT MILLIMETER) de Joel Schumacher, SNAKE EYES de Brian de Palma, RED ROCK WEST de John Dahl, ARIZONA JUNIOR (RAISING ARIZONA) des frères Coen, PEGGY SUE S'EST MARIÉE (PEGGY SUE GOT MARRIED), COTTON CLUB et RUSTY JAMES (RUMBLE FISH) de Francis Ford Coppola.



Mis à part quelques représentations théâtrales à l'école, **TYE SHERIDAN** (Gary Jones), 15 ans, n'avait pour ainsi dire aucune expérience du métier d'acteur lorsqu'il a rejoint le casting de THE TREE OF LIFE de Terrence Malick. Il y incarne le plus jeune fils de Jessica Chastain et de Brad Pitt. THE TREE OF LIFE a remporté la Palme d'or au Festival de Cannes en 2011, le Gotham Award du Meilleur film et a reçu trois nominations aux Oscars.

On l'a récemment vu dans MUD de Jeff Nichols aux côtés de Matthew McConaughey et Reese Witherspoon. Il y joue le rôle d'un adolescent vivant au bord du Mississippi se liant d'amitié avec un fugitif (Matthew McConaughey) voulant retrouver la femme de sa vie (Reese Witherspoon). En 2011, il a fait partie du « Top twenty-five Filmmakers and Actors » annuel d'Indiewire et est devenu l'un des jeunes acteurs les plus demandés à Hollywood.

Tye Sheridan vit à Elkhart, Texas, avec sa famille.



DERRIÈRE LA CAMERA

DAVID GORDON GREEN (réalisateur et producteur) a reçu le Best First Film Award du New York Film Critics Circle et le Discovery Award au Toronto International Film Festival pour son premier film *GEORGE WASHINGTON*, classé dans le top 10 annuel de Roger Ebert, du *New York Times* et de *Time Magazine*.

Il a depuis réalisé *ALL THE REAL GIRLS*, *L' AUTRE RIVE*, *SNOW ANGELS*, *DÉLIRE EXPRESS* (*PINEAPPLE EXPRESS*), *VOTRE MAJESTÉ* (*YOUR HIGHNESS*) et des épisodes de la série « Kenny Powers » (« Eastbound and Down ») produite par HBO. *PRINCE OF TEXAS* (*PRINCE AVALANCHE*) a reçu l'Ours d'argent du Meilleur réalisateur au Festival de Berlin en 2013.

GARY HAWKINS (scénariste) est originaire de Thomasville, en Caroline du Nord. Tout en restant fidèle à sa sensibilité sudiste, il a exploré, à travers la littérature et le cinéma, des sujets aussi divers que la culture du surf féminin, le ballet russe contemporain, la ligue de baseball junior d'une petite ville et l'influence de Scriabine sur la main gauche de Mose Allison. Ses biographies filmées d'Harry Crews et Larry Brown, deux auteurs du *ROUGH SOUTH*, ont remporté de nombreux prix dont l'Emmy Award. Il travaille actuellement sur une comédie romantique se déroulant à Shanghai et sur l'adaptation d'un roman français.

LISA MUSKAT (productrice) a démarré sa carrière avec le premier long métrage de David Gordon Green, *GEORGE WASHINGTON*. En plus de sa collaboration suivie avec David Gordon Green, elle a produit les films de Ramin Bahrani (*MAN PUSH CART*, *CHOP SHOP*), Gary Hawkins (*THE ROUGH SOUTH OF LARRY BROWN*), Arielle Javitch (*LOOK, STRANGER*), Jeff Nichols (*SHOTGUN STORIES*), Todd Rohal (*NATURE CALLS*) et Craig Zobel (*COMPLIANCE*), tous présentés aux festivals de Sundance, SxSW, Berlin, Toronto, Venise et Cannes. Elle a produit le dernier film de David Gordon Green, *PRINCE OF TEXAS* (*PRINCE AVALANCHE*), avec Paul Rudd et Emile Hirsch et ils viennent d'achever le tournage de *MANGLEHORN* avec Al Pacino, sur un scénario de Paul

Logan. Elle a reçu la Sundance Producing Fellowship et a été classée parmi les « Producteurs à suivre » par *Variety* et *Deadline Hollywood*. Lisa Muskat a enseigné à la North Carolina School for the Arts et est titulaire d'un Master de la UCLA School of Film and Television.



DERRICK TSENG (Producteur) travaille depuis vingt-cinq ans sur des productions télévisuelles et cinématographiques. Il a débuté comme éclairagiste avant de passer premier assistant, directeur de production, puis producteur délégué et enfin producteur. Il a, entre autres, produit **PRINCE OF TEXAS (PRINCE AVALANCHE)** de David Gordon Green, **DARK HORSE**, **LIFE DURING WARTIME** et **PALINDROMES** de Todd Solondz, **SEE GIRL RUN** de Nate Meyer, **ALMOST PERFECT** de Bertha Pan et la série « Stella » pour Comedy Central. Derrick Tseng est né dans le Queens, à New York. Il a suivi le Graduate Film Program de New York University, il est diplômé en littérature anglaise et littérature comparée, et en anglais et histoire de l'art de Columbia University. Il vit à Brooklyn.

CHRISTOPHER WOODROW (Producteur) est le président-directeur général de Worldview Entertainment, une société d'investissement et une maison de production indépendante qu'il a cofondée. Il est en charge de la stratégie de l'entreprise et supervise son développement mondial. Il témoigne d'une grande expertise dans l'investissement et le montage de projets audiovisuels.

Originaire de Caroline du Nord, **TIM ORR (Directeur de la Photographie)** a fait ses études à la North Carolina School of the Arts School of Filmmaking avec David Gordon Green. Il a été le directeur de la photographie de tous les films de David Gordon Green et a été nommé pour l'Independent Spirit Award pour son travail sur **GEORGE WASHINGTON**.

Tim Orr a également travaillé sur **YEAR OF THE DOG**, le premier film de Mike White, **LONG WAY HOME (RAISING VICTOR VARGAS)**, le premier film de Peter Sollett et **DANDELION** de Mark Milgard pour lequel Tim Orr a, de nouveau, été nommé à l'Independent Spirit Award.

COLIN PATTON (Monteur) a commencé à travailler avec David Gordon Green en 2007 sur **DÉLIRE EXPRESS (PINEAPPLE EXPRESS)**. Avant **JOE**, il a monté **VOTRE MAJESTÉ (YOUR HIGHNESS)** et **BABY-SITTER MALGRÉ LUI (THE SITTER)** de David Gordon Green et plus récemment **PRINCE OF TEXAS (PRINCE AVALANCHE)**, remarqué à Sundance et récompensé par l'Ours d'argent du Meilleur réalisateur au Festival de Berlin en 2013. Il a également participé au montage de **LOOK, STRANGER** d'Arielle Javitch, **EN CLOQUE MODE D'EMPLOI (KNOCKED UP)** et **FUNNY PEOPLE** de Judd Apatow, **BORAT** de Larry Charles. Colin Patton a grandi à Seattle, État de Washington et est diplômé de Columbia University.

CHRIS SPELLMAN (Chef Décorateur) a travaillé sur **C'EST LA FIN (This Is The End)** de Seth Rogen et Evan Goldberg, **JUSQU'À CE QUE LA FIN DU MONDE NOUS SÉPARE (SEEKING A FRIEND FOR THE END OF THE WORLD)** de Lorene Scafaria, **JEFF, WHO LIVES AT HOME** de Jay et Mark Duplass, **OBSERVE AND REPORT** de Jody Hill, **DÉLIRE EXPRESS (PINEAPPLE EXPRESS)** de David Gordon Green, **SUPERGRAVE (Superbad)** de Greg Mottola et sur les scènes en prises de vue réelles de **BOB L'ÉPONGE – LE FILM (The SpongeBob SquarePants Movie)** de Stephen Hillenburg et Mark Osborne. Il a également travaillé sur les réalisations de James Franco.

Né à la Nouvelle-Orléans, il a déménagé à Los Angeles après ses études. C'est là qu'il a rencontré ses mentors, les chefs décorateurs Dennis Gassner et Nancy Haigh. Il a collaboré avec des réalisateurs tels que Joel et Ethan Coen sur **THE BIG LEBOWSKI** et **THE BARBER : L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ (The Man Who Wasn't There)**, Robert Altman sur **DOCTEUR T & LES FEMMES (Dr. T and the Women)**, Paul Thomas Anderson sur **MAGNOLIA**, Michael Mann sur **RÉVÉLATIONS (The Insider)**, Judd Apatow sur **EN CLOQUE MODE D'EMPLOI (KNOCKED UP)** et Peggy Rajski sur **TREVOR**, son court-métrage récompensé aux Oscars. Il a également travaillé sur des épisodes de « Freaks and Geeks » et « Les Années campus » (« Undeclared »).



JILL NEWELL (Costumière) a travaillé sur des publicités, des téléfilms et des films récompensés aux Oscars. Elle se distingue par son naturalisme aussi bien dans des films se déroulant dans des métropoles, *LONG WAY HOME* (*RAISING VICTOR VARGAS*), *SHERRYBABY*, *12 ROUNDS* et le *BAD LIEUTENANT* de Werner Herzog, que dans des petites villes rurales avec la série « *Everwood* » et dans *L'AUTRE RIVE* (*UNDERTOW*), *PRINCE OF TEXAS* (*PRINCE AVALANCHE*) et *JOE* de David Gordon Green. On notera son humour dans *HAMLET 2* avec Steve Coogan et au fil des saisons de la série « *Kenny Powers* » (« *Eastbound and Down* ») produite par HBO.

KAREN MALECKI (Costumière) Depuis la fin de ses études au Fashion Institute of Technology, elle travaille sur des téléfilms, des films (*COMPLIANCE*, *TAKE SHELTER*) et des publicités. Elle est actuellement costumière sur la série « *White Collar* » (*FBI : Duo très spécial*) diffusée sur USA Network. Originaire de St. Clair Shores, dans le Michigan, Karen Malecki vit maintenant à New York.

DAVID WINGO (Compositeur) a débuté en composant la musique de *GEORGE WASHINGTON* (le premier film de David Gordon Green) en collaboration avec Michael Linnen. Ils ont à nouveau travaillé ensemble sur *ALL THE REAL GIRLS* et, depuis, David Wingo a composé la majeure partie des musiques des films de Green. Sa musique pour *TAKE SHELTER* de Jeff Nichols (Grand Prix de la Semaine de la Critique à Cannes en 2011) lui a valu une nomination au Discovery of the Year Award et aux World Soundtrack Awards. Il a depuis composé les musiques de *MUD* de Jeff Nichols et *PRINCE OF TEXAS* (*PRINCE AVALANCHE*) de David Gordon Green (en collaboration avec le groupe Explosions in the Sky). Depuis 2006, son groupe Ola Podrida a sorti trois disques et a tourné aux États-Unis et en Europe avec Fleet Foxes, She & Him, Beach House, et Explosions in the Sky.

**DISPONIBLE AUX ÉDITIONS
GALLMEISTER (À PARTIR DE MARS 2014).**



*“Un auteur d’une profonde humanité. Brown chérit
chaque bon à rien qu’il met en mots.”*

NEW YORK TIMES

*“Avec ce roman doté d’une force et d’une émotion brutes,
Brown s’affirme comme un écrivain de grande envergure.”*

PUBLISHERS WEEKLY

“Bouleversant. À ne pas manquer.”

LIBRARY JOURNAL



LISTE ARTISTIQUE

NICOLAS CAGE Joe Ransom
TYE SHERIDAN Gary Jones
GARY POULTER Wade Jones
RONNIE GENE BLEVINS Willie Russell,



LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR David Gordon Green
SCÉNARIO DE Gary Hawkins
D'APRÈS LE ROMAN DE Larry Brown
PRODUIT PAR Lisa Muskat
David Gordon Green
Christopher Woodrow
Derrick Tseng
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS Molly Conners
Maria Cestone
Sarah Johnson Redlich
Hoyt David Morgan
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS Brad Coolidge
Melissa Coolidge
Todd Labarowski
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS Danny McBride
Jody Hill
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE Tim Orr
DÉCORS Chris Spellman
MONTAGE Colin Patton
Jill Newell
COSTUMES Karen Malecki
MUSIQUE David Wingo and Jeff McIlwain
DeVoe Yates
COORDINATION MUSICALE Greg Danylyshyn
Alexander Uhlmann
COPRODUCTEURS Atilla Salih Yucer
CASTING John Williams
Karmen Leech

À LA MÉMOIRE DE

Gary "Ozzy" Poulter 1959 - 2013
Andrew Dallas 1985 - 2012

